

Cent mille et une victoires pour le monde

La marche Jan Satyagraha 2012
Un film de Louis Campana et François Verlet

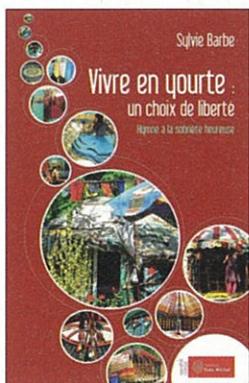
En 2008, avec leur film *La Marche des gueux*, Louis Campana, fondateur de l'association Gandhi International, et François Verlet, avaient rendu compte de la première marche organisée l'année précédente à l'initiative du mouvement populaire Ekta Parishad. Suite au succès de cette manifestation, dans l'esprit non-violent des valeurs de la pensée gandhienne, dont l'objectif était de défendre le droit à la terre pour tous, à commencer par les peuples tribaux (*adivasis*) et les intouchables (*dalits*), mais aussi l'accès à l'eau et à la forêt, un accord était signé avec le gouvernement indien, qui devait initier une réforme agraire historique. C'est ainsi que, depuis cette époque, un million de titres

de propriété ont été distribués aux plus démunis, ce qui a radicalement changé leur vie. Tel fut le premier et considérable acquis de Janadesh 2007.

Pourtant, certains points de l'accord n'avaient pas été mis en œuvre, malgré les nombreux courriers adressés au gouvernement par Rajagopal P. V., le charismatique leader d'Ekta Parishad, et les négociations de dernière minute qui avaient précédé la marche. C'est ce qui a motivé cette nouvelle marche pour la justice – Jan Satyagraha (« résistance non-violente du peuple ») –, partie le 2 octobre 2012, jour anniversaire de la naissance de Gandhi, de Gwalior en direction de la capitale, dans le but d'étendre les réformes du droit à la terre et la redistribution des terres. Le documentaire nous fait pénétrer, sur ce parcours de 350 km, parmi la foule, joyeuse mais déterminée, des marcheurs. Une marche entrecoupée par les discours et interviews de Rajagopal et de Jairam Ramesh, ministre du Développement rural, avec qui un nouvel accord fut finalement conclu, à Agra, le 11 octobre, en dépit de ses réticences premières. Un accord en dix points, parmi lesquels la mise en œuvre, sous six mois, d'une politique nationale de réformes agraires, l'adoption d'une provision légale pour fournir des terres arables aux sans-terre et des terres habitables aux sans-abri, un recensement des réserves foncières disponibles, l'instauration de juridictions spécifiques pour défendre l'instauration des droits nouveaux...

Le film nous montre aussi combien ce combat a trouvé des partisans hors de l'Inde, avec les témoignages de marcheurs occidentaux, mais aussi avec des images des marches locales solidaires effectuées en France, et autres manifestations de soutien. Tous se retrouvent dans cette action, qui allie lutte non-violente et ouverture au dialogue, sur les thèmes de l'économie solidaire, de la mutualisation, de l'autonomie, pour assurer à la fois la justice sociale et alléger les menaces qui pèsent sur la terre-mère.

Association Shanti (www.association-shanti.org), 52 mn, 20 €



Vivre en yourte : un choix de liberté
Hymne à la sobriété heureuse
Sylvie Barbe

Installée dans les Cévennes depuis le milieu des années 1990, sous une tente fabriquée de ses mains, Sylvie Barbe est une pionnière en fait de yourte. Pour elle, avoir choisi l'habitat traditionnel des nomades d'Asie centrale, ce n'est pas suivre quelque mode à coloration ethnique, mais opter, en matière d'habitat permanent, pour un mode de vie libre, celui qu'elle avait toujours recherché. C'est de cette quête dont elle nous fait ici le récit, sous la forme d'une autobiographie vivante et poétique.

Cette démarche s'inscrit dans un contexte de simplicité volontaire, d'autonomie, de respect de la nature, de non-violence et

d'entraide. Mais habiter une yourte, explique l'auteur, peut être non pas un choix mais une nécessité pour les plus modestes, et constituer une bonne alternative à la crise actuelle du logement. Sur ce chemin d'affranchissement, Sylvie Barbe, qui est aussi une militante déterminée des valeurs féminines, a rencontré de nombreux obstacles : l'intolérance de certains à l'encontre d'un mode de vie différent, les chicaneries administratives contre l'habitat hors normes de la part des différentes autorités locales, la démarche prédatrice des spéculateurs de l'immobilier. Des difficultés qui n'ont fait que renforcer sa détermination à s'émanciper par les voies de la désobéissance civile, par la création d'une monnaie alternative, et même par un engagement en politique. Pour faire reconnaître le droit d'habiter une yourte, d'auto-construire, de mener une vie que l'on estime cohérente avec ses idées : une société plus juste, plus humaine et plus responsable, dans une vision holistique de l'existence. C'est ainsi que la yourte, demeure nomade, devient le symbole de l'entrée dans une autre société.

Éditions Yves Michel, 298 p., 20 €



Vers l'autonomie alimentaire
Pourquoi, comment et où cultiver ce que l'on mange
Frédérique Basset

Journaliste et écrivain « passionnée par le vivant en général et la terre en particulier », Frédérique Basset nous propose un livre qui se situe à l'interface entre l'analyse et le passage à l'acte, et entre le local et le global. L'analyse repose d'abord sur une exigence : « En finir avec l'agriculture intensive. » Il est nécessaire, nous dit l'auteur, de connaître vraiment « les dérives des pratiques agricoles actuelles ». Sans cette connaissance, il sera difficile « de rendre à la terre ses lettres de noblesse ». Elle convoque ainsi les réflexions d'Olivier de Schutter, rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation, de Gilles-Éric Séralini, biologiste spécialiste des OGM et des pesticides, ou encore des agronomes Claude et Lydia Bourguignon. Dans un premier chapitre, l'auteur fait un état des lieux de la crise environnementale et sociale planétaire, sous l'angle de l'alimentation. Le chapitre qui suit aborde d'une façon plus concrète les alternatives et les procédés qui permettent de renouer un lien harmonieux avec la terre, notamment ses sols, son eau, ses insectes. Frédérique Basset y présente, en particulier, l'agriculture biodynamique et la permaculture. Le troisième chapitre est consacré à des expériences locales situées en France, comme les Jardins familiaux ou les Jardins d'insertions du réseau Cocagne. Le quatrième chapitre examine des expériences dans plusieurs pays, des « potagers communautaires » québécois aux « Toits verts » de la Bande de Gaza, en passant par des jardins à Cuba et à Berlin. Des fiches de culture nous donnent des informations sur les principaux légumes, de la tomate aux poireaux, qui font la gloire de tous les potagers. Tout au long de son ouvrage, Frédérique Basset conduit son lecteur par la main. Elle n'assène jamais de vérités « toutes faites », mais privilégie la conversation, le partage. C'est la raison pour laquelle, ce livre est riche de témoignages de pratiquants de la bio, d'agriculteurs de terrain, de militants associatifs.

(Nathalie Calmé)

Éditions Rue de l'échiquier, 127 p., 13 €